



HAL
open science

Le plaisir de l'enseignement de l'anglais à l'école primaire

Eve Descatoire

► **To cite this version:**

Eve Descatoire. Le plaisir de l'enseignement de l'anglais à l'école primaire. Education. 2013. dumas-00869491

HAL Id: dumas-00869491

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00869491>

Submitted on 3 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MASTER SMEEF
Spécialité « PROFESSORAT DES
écoles »
DEUXIÈME Année (M2 – Groupe 3)
Année 2012/2013

MEMOIRE

NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : M.VIGNERON Denis.

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Langues vivantes étrangères.

NOM ET Prénom DE L'étudiant : DESCATOIRE Eve.

SITE DE FORMATION : IUFM ARRAS.

SECTION : Master SMEEF PE.

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Ecole interne de l'Université d'Artois

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite adresser un grand merci à Monsieur Denis Vigneron, mon directeur de mémoire, qui a toujours su se montrer présent lorsque j'avais besoin de conseils dans la réalisation de mon mémoire. Je le remercie également pour le temps qu'il m'a consacré ainsi que pour l'aide qu'il m'a apportée durant ces deux années de travail.

Je tiens à remercier les étudiants qui ont accepté de participer à ma recherche en répondant à l'enquête que j'ai réalisée. Celle-ci m'a permise de réaliser

Sommaire

Introduction	3
I- Le contexte de ma recherche : l'enseignement de l'anglais à l'école primaire...6	
A- Bilan sur la discipline de l'anglais.....6	
1- La situation de la formation en langues dans les IUFM : le CLES.....6	
2- Les exigences attendues chez les élèves.....10	
B- La situation de l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires.....12	
C- Parler anglais représente un avantage.....15	
II- La motivation.....17	
A- Qu'est ce que la motivation ?.....17	
B- Les différents courants liés à la motivation.....18	
1- Le courant humaniste.....18	
2- Le courant béhavioriste.....19	
C- Les théories d'autres chercheurs.....20	
1- Le triangle pédagogique de Jean Houssaye.....20	
2- La motivation et Rolland Viau.....22	
D- Quelques conseils pour motiver les élèves dans une classe ???	
III- Etude de cas.....23	
A- Présentation de l'enquête réalisée.....23	
B- Analyse des données recueillies et propositions de solutions concrètes.....24	
1- La place des femmes dans le métier de professeurs des écoles.....24	
2- Les langues vivantes apprises à l'école primaire.....25	
3- Les langues vivantes apprises à la suite de l'école primaire.....25	
4- L'anglais, une discipline appréciée des élèves ?.....27	
5- Le niveau d'anglais des étudiants interrogés.....28	
6- Enseigner l'anglais soi-même ou faire appel à un intervenant ?.....31	
C- Bilan de notre analyse.....32	
Conclusion.....35	

Introduction.

L'anglais est une discipline devenue obligatoire dans les programmes scolaires depuis 1989. Un rapport d'information révèle que :

La mise en place des langues vivantes à l'école primaire reste un dispositif hésitant. Il faut garantir un enseignement de qualité, via le développement de la formation initiale et continue des maîtres. Il faut également veiller à l'articulation entre enseignants primaires et secondaires pour prendre en compte le suivi linguistique des élèves (Sénat, 2002)

Nous remarquons très vite que l'enseignement des langues se révèle problématique à l'école primaire. Nombreux sont les professeurs qui utilisent l'audiovisuel pour pallier leur manque de compétences en langues. Ces professeurs connaissent alors des difficultés à enseigner l'anglais et à assurer la continuité de cet enseignement.

Depuis la rentrée de 2008, les élèves reçoivent une sensibilisation à la discipline de l'anglais dès la classe de CP, voire la maternelle. Cette familiarisation à l'anglais s'inscrit dans le CECRL¹. Les professeurs des écoles récemment diplômés ont reçu, à l'IUFM², une formation pour enseigner les langues vivantes. Les professeurs, déjà en poste, ont procédé à une habilitation via l'inspection académique afin d'acquérir cette compétence en langues. « Plus de 95% des maîtres du premier degré assurent l'enseignement d'une langue vivante à l'école primaire » (Eduscol, 2011). Par ailleurs, l'échange de service reste à la disposition de l'équipe pédagogique, qui peut également faire appel à un intervenant en langues.

Lors des séminaires réalisés en première année de master, j'ai eu l'opportunité d'entendre mes camarades parler de leur expérience en langues. Cependant, le souvenir qu'ils évoquaient était rarement un souvenir agréable. Cette constatation m'a alors interpellée. En ce qui me concerne, je pense avoir eu des professeurs compétents en langues tout au long de ma scolarité. C'est pour cette raison que je manifeste un goût particulier pour l'anglais. J'ai toujours apprécié cette discipline et je souhaite apporter mon goût pour celle-ci à mes élèves lorsque je serai professeur des écoles. Cependant, je n'aurais pas apprécié qu'un professeur ne porte pas un réel intérêt à l'enseignement d'une

¹ *Cadre européen commun de référence pour les langues*

² *Instituts Universitaires de Formation des Maîtres.*

langue. En effet, le comportement qu'un professeur adopte en classe vis-à-vis d'une discipline peut avoir des conséquences catastrophiques chez un élève sur le long terme.

Ces différentes constatations m'amènent à penser que l'enseignement de l'anglais devient un sérieux problème pour certains professeurs des écoles. Mon constat ne se tourne pas vers les élèves, mais vers les professeurs. Nous ne nous posons pas souvent la question des limites que peut rencontrer un professeur des écoles. Celui-ci doit faire preuve de polyvalence au quotidien. Si le professeur n'est pas à l'aise avec la discipline de l'anglais, ses élèves vont être moins réceptifs aux apprentissages de cette langue. Nous pouvons constater que ce mal-être a des conséquences néfastes sur l'enseignement de l'anglais, ce qui n'est pas représentatif de ce que nous demande l'Education Nationale.

Durant mes stages d'observation lors de la première année de master, j'ai assisté à diverses séances d'anglais. Cependant, j'ai pu remarquer à plusieurs reprises que certains professeurs ne prenaient aucun plaisir à enseigner l'anglais. Ce déplaisir les conduisait souvent à commettre des erreurs de vocabulaire, voire à écourter les séances. Nous pourrions penser que le manque de maîtrise est à l'origine de ce déplaisir et qu'il conduit le professeur des écoles à vivre l'enseignement de la langue comme une contrainte. Nous reviendrons plus en détail sur ce point plus tard dans notre travail. Je me suis alors posée plusieurs questions. Pourquoi ces professeurs des écoles agissent-ils ainsi, alors même qu'ils sont devant leurs stagiaires ? Est-ce réellement l'exemple qu'ils souhaitent montrer ? Ces professeurs ne sont-ils pas conscients des conséquences de leur enseignement sur l'apprentissage des élèves sur le long terme ? Quelle a été leur expérience en anglais ? Ont-ils eu la possibilité de suivre une formation de remise à niveau ? Rappelons une citation de Claire Tardieu³ : « Un professeur qui progresse lui-même, est un professeur qui gagne et fait gagner ses élèves ».

Comment transmettre le goût de l'enseignement de l'anglais aux professeurs des écoles ?

Nous remarquons que derrière cette question, se dissimule le problème de *la motivation*. Le dictionnaire Larousse définit ce terme ; « la motivation est ce qui explique ou justifie une action quelconque ». Le professeur ne trouve pas de motivation pour enseigner la discipline de l'anglais. Cependant, la manière avec laquelle il enseigne la

³C.Tardieu, JP Nancy Combes, *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire : le cas de l'anglais*, Edition Ellipses, 2006.

langue a un impact sur les apprentissages des élèves. C'est un cercle vicieux et néfaste pour les deux acteurs. Il sera donc important de travailler sur la notion de motivation au cours de notre travail. *Transmettre* consiste à faire passer quelque chose à quelqu'un. Ici, il s'agit de la motivation. *Un professeur des écoles* est une personne qui enseigne différentes disciplines à l'école primaire et qui respecte les dix compétences professionnelles, acquises au cours de la formation initiale en IUFM. Etre professeur des écoles requiert aussi des qualités telles que la patience, la rigueur, l'autorité, l'écoute, l'adaptation. Nous remarquons alors qu'il y a une contradiction entre cette définition académique du professeur des écoles et la réalité observée à plusieurs reprises en classe.

Dans une première partie, nous établirons le contexte de notre recherche, nous nous intéresserons à l'enseignement de l'anglais à l'école primaire. Nous dresserons un bilan sur la situation de la formation en langues dans les IUFM via le CLES. Nous étudierons les exigences attendues des élèves en anglais à l'école primaire. Nous ferons un constat de la situation de l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires. Puis nous verrons quels sont les avantages à apprendre et à enseigner la discipline de l'anglais. Cette première analyse du contexte nous amènera à poser le problème de la motivation, que nous traiterons dans une seconde partie. Nous étudierons ce qu'est la motivation. Nous porterons des critiques sur ce que disent les différents auteurs sur la motivation. Nous verrons qu'il existe différents types de motivation. Nos critiques et nos analyses nous permettront de réaliser une enquête que nous étudierons dans une troisième partie. Cette enquête sera adressée aux étudiants en formation à l'IUFM. Nous la présenterons, puis nous analyserons les données recueillies. Ensuite, nous dresserons un bilan de cette analyse et proposerons des solutions concrètes pour améliorer l'enseignement des langues à l'école primaire. Nous pouvons ainsi noter que notre travail de recherche sera de type primaire, et plus précisément, empirico-inductif. En effet, les analyses seront basées sur des expériences personnelles, ainsi que sur des faits réels.

I- Le contexte de ma recherche : l'enseignement de l'anglais à l'école primaire.

A- Bilan sur la discipline de l'anglais.

1- La situation des langues dans les IUFM : La Certification pour le Certificat de Compétences en Langues de l'Enseignement Supérieur.

Le site de la Certification pour le Certificat de Compétences en Langues de l'Enseignement Supérieur (CLES), présente les compétences spécifiques demandées pour l'obtention du CLES. En effet, cette formation est proposée par le Ministère de l'Education Nationale, aux étudiants suivant une formation qui vise à devenir professeur des écoles. Des expérimentations de CLES ont débuté en 2005. La certification CLES est devenue officielle durant l'année scolaire 2005-2006. Le CLES permet d'évaluer les compétences en langues que possède un futur professeur des écoles. Les étudiants sont donc évalués sur les compréhensions orale et écrite, les productions orale et écrite, et leur capacité à interagir avec autrui.

Le CLES propose actuellement neuf langues : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'arabe, le grec moderne, le russe ainsi que le polonais. Le CLES se décline en trois niveaux : le CLES 1, qui donne le niveau du cadre européen B1, propose une épreuve sous forme de situation réaliste. Le niveau B1 est dit « d'utilisateur indépendant », c'est-à-dire qu'il permet à l'utilisateur de comprendre un langage simple et clair dans la langue parlée, sur des faits de la vie quotidienne (les loisirs, la vie professionnelle, la vie privée). L'utilisateur peut produire des énoncés simples sur des thèmes dans lesquels il éprouve un intérêt. Il est également capable de donner son point de vue dans une conversation.

Le CLES 2, qui donne le niveau B2, propose une mission sur un thème général au candidat qui doit interagir et résoudre un problème. Le niveau B2 est employé pour « les utilisateurs indépendants ». Ce niveau leur permet de comprendre des énoncés plus complexes, voire plus abstraits que le niveau B1. L'utilisateur est capable de répondre à

des questions avec plus d'aisance, et peut également converser sur de multiples sujets en donnant son avis, et en développant une argumentation.

Le CLES 3 donnant le niveau C1, demande au candidat de savoir communiquer dans la langue de manière spécifique. Le niveau C1 permet à l'utilisateur d'accéder à un niveau expert dans la langue apprise. En effet, l'utilisateur possède un large éventail de capacités telles que la compréhension de textes. Il peut comprendre les notions implicites d'un document. Cet utilisateur expérimenté converse dans la langue couramment, son besoin de chercher le vocabulaire ou de préparer ses réponses a évolué en laissant place à la spontanéité. Tous les sujets sont exploitables et peuvent être argumentés avec cohérence, étant donné l'expertise de l'utilisateur dans la langue vivante. L'obtention du CLES 3 permet donc au candidat d'avoir un niveau expert dans la maîtrise de l'anglais. Ce niveau lui ôte tout sentiment de malaise vis-à-vis de l'enseignement de la langue vivante étrangère.

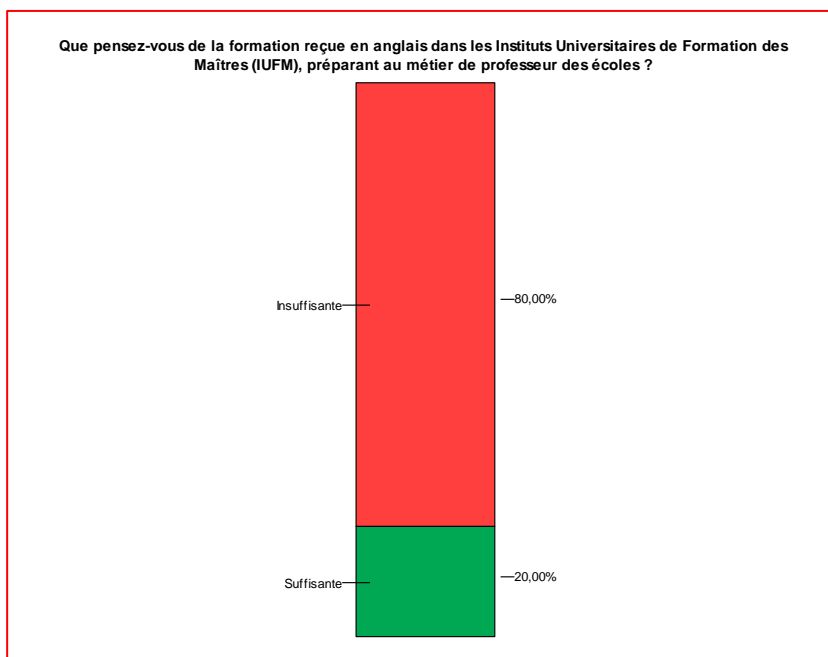
Rappelons que chaque épreuve du CLES positionne le candidat dans une démarche actionnelle. En effet, le candidat est acteur, c'est-à-dire qu'il se retrouve dans une situation où il doit utiliser la langue étrangère pour s'exprimer et se faire comprendre. Le professeur des écoles doit être capable de rendre ses élèves acteurs dans l'apprentissage de la langue vivante. Chaque niveau demande l'acquisition de certaines compétences indispensables à un futur professeur des écoles. Le nombre de candidats, pour les épreuves du CLES, est en constante évolution. En effet, « il y a eu 395 sessions pour le CLES en 2011-2012, comprenant 27886 candidats » (Claire Tardieu, 2012). Le diplôme du CLES est reconnu au niveau européen. 36 000 étudiants ont déjà été certifiés jusqu'à aujourd'hui.

Nous pouvons constater que le CLES présente des avantages, mais il y a également des inconvénients. Le taux d'échec est assez élevé. En effet, il est de 62% pour la session 2011-2012 pour l'ensemble des langues. Claire Tardieu affirme que la production écrite reste l'épreuve la plus difficile du CLES. De plus, comme le CLES est difficile à obtenir, nombreux sont les candidats qui préfèrent payer pour obtenir un diplôme qui n'aura pas forcément la même valeur que celui du CLES. Cependant, les candidats sont évalués avec plus de laxisme étant donné que le test est payant. Nous remarquons alors qu'il y a une certaine obligation de délivrer le diplôme étant donné que la formation a été payée. De plus, si le taux d'échec est élevé pour un test payant, peu de candidats souhaiteront le passer. Il faut donc un taux élevé de réussite afin de rendre le test attractif.

La formation proposée au sein des IUFM permet de développer les compétences spécifiques liées à l'obtention du CLES. Cependant, nous ne savons pas comment les étudiants perçoivent cette formation. Une enquête a donc été réalisée auprès de 50 étudiants qui préparent le master enseignement, visant à devenir professeur des écoles. Certains points de cette enquête vont nous permettre de dresser un état des lieux sur la formation en langues au sein des IUFM. Nous présenterons l'enquête dans notre troisième partie.

80% des étudiants interrogés affirment que la formation en langues qu'ils reçoivent en IUFM est insuffisante. Nombreux sont les étudiants qui affirment avoir des lacunes en anglais. Ils ajoutent même que ces difficultés ne sont pas prises en compte par le formateur, ce qui les empêche de progresser.

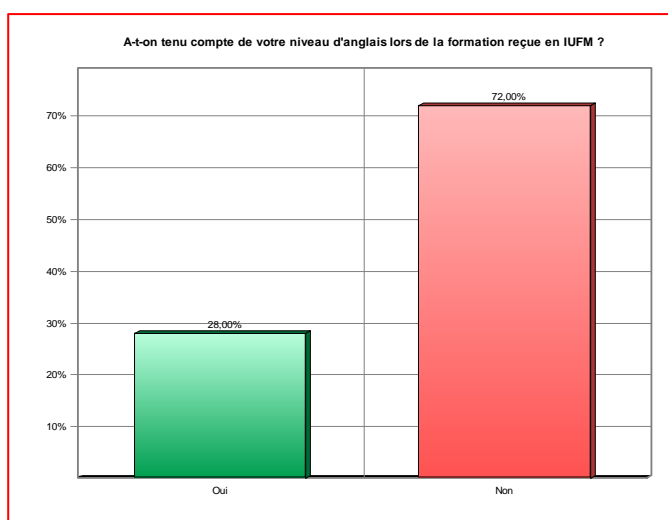
D'autres rappellent qu'ils n'ont pas étudié l'anglais depuis leur année de terminale au lycée. Ces derniers éprouvent alors des difficultés à réapprendre l'anglais en master. Ils reprochent aux formateurs de ne pas



avoir proposé une évaluation diagnostique en début de formation pour voir que leur niveau pouvait être très différent. Ils auraient également apprécié que le formateur s'intéresse à leur niveau d'anglais en début de formation, ce qui les aurait aidés à reprendre goût à l'anglais. La majorité des étudiants ayant obtenu une licence d'anglais ont tendance à s'ennuyer durant les séances d'anglais. Nous pouvons rappeler que ces étudiants, qui disposent d'une licence d'anglais, n'ont pas besoin de passer le diplôme du CLES pour devenir professeur des écoles.

20% des étudiants interrogés estiment que la formation en anglais reçue à l'IUFM est suffisante. Un des étudiants affirme que la formation est largement suffisante pour enseigner à l'école primaire. D'autres affirment que la formation permet de travailler toutes les compétences demandées pour l'obtention du CLES. D'autres encore ajoutent que lorsque nous avons réalisé cinq années d'études après l'obtention du baccalauréat, l'anglais ne doit plus être perçu comme un problème. Cependant, plusieurs des étudiants interrogés ont suivi un cursus où il n'y avait pas d'anglais ; c'est le cas des parcours scientifiques, par exemple.

72% des étudiants interrogés considèrent que leur niveau en anglais n'est pas pris en compte dans la formation qu'ils reçoivent. De façon générale, les étudiants se sentent délaissés vis-à-vis de la formation qui ne prend pas en compte leur niveau très hétérogène. Certains ajoutent même que la différenciation est une des bases



fondamentales du métier de professeur des écoles. Cependant, les formateurs de l'IUFM, qui sont souvent d'anciens professeurs des écoles, ne l'appliquent pas.

Suite à notre analyse, nous remarquons que la formation en anglais proposée dans les IUFM présente quelques dysfonctionnements. Il est indispensable de prendre en compte le niveau des étudiants qui se révèle être très hétérogène. La différenciation permettrait à chacun de progresser selon son niveau, tout en préparant les compétences requises pour obtenir le CLES.

2- Les exigences attendues chez les élèves.

Tout d'abord, rappelons que l'anglais n'est pas enseigné dans les classes de cycle 1. Si nous regardons le Bulletin Officiel du Ministère de l'Education Nationale n°1 du 5 janvier 2012, nous constatons que les élèves doivent atteindre le niveau élémentaire A1 du CECRL en fin de CM2. Ce niveau correspond à une phase de découverte de la langue qui passe en grande partie par l'oral au cycle 2. Il existe quelques classes de grande section de maternelle, qui procèdent à une familiarisation de la langue au travers d'albums de jeunesse.

Au cycle 2, les élèves apprennent à réagir et à dialoguer grâce à différentes activités que l'enseignant met en place. Les élèves apprennent alors à saluer quelqu'un : « *Hello* » (Bonjour), à se présenter : « *My name is John* » (Je m'appelle John), « *I'm 8* » (J'ai 8 ans) et à présenter quelqu'un : « *This is Emma* » (Voici Emma). Ils forment des souhaits : « *I wish ...* » (Je souhaiterais) et utilisent des formules de politesse : « *Thank you* » (Merci). Petit à petit, ils parviennent à répondre à des questions sur des sujets familiers : « *cat, dog, horse, red, pink, apple, pear, one, two, ten...* » (chat, chien, cheval, rouge, rose, pomme, poir, un, deux, dix...). Ils apprennent également à comprendre à l'oral des consignes, mais aussi des mots familiers et des expressions courantes. Ils s'entraînent à suivre le fil d'histoires très courtes puis à suivre des instructions simples : « *Clap your hands* » (Applaudissez). Enfin, les élèves du cycle 2 apprennent à parler en continu. D'une part, ils reproduisent une phrase tirée d'un chant ou d'une histoire. D'autre part, ils utilisent des expressions très courtes pour se décrire : « *My name is Sarah, I'm 7 years old* » (Je m'appelle Sarah, j'ai 7 ans).

La lecture et l'écriture de l'anglais apparaissent progressivement au cycle 3, une fois que l'élève s'est bien approprié les formes orales de la langue. La lecture apparaît sous forme d'activités de compréhension. L'écriture passe par des poèmes, des comptines à recopier, mais également par l'envoi de messages électroniques, ou de réponses à un questionnaire. Les élèves apprennent à produire des phrases courtes et simples. Puis ils sont confrontés à la dictée de mots. Les compétences travaillées au cycle 2 sont reprises au cycle 3, mais de façon plus approfondie. Les élèves apprennent aussi à épeler des mots familiers. De même, le travail demandé en début de cycle 3 devient de plus en plus approfondi en fin de cycle. Par exemple, lorsqu'un élève présente des excuses en CE2, il

utilise une formule simple comme par exemple : « *Sorry* » (Désolé). En CM1, il utilise une phrase simple telle que « *I am sorry* » (Je suis désolé). Enfin, en CM2, il emploie les formulations étudiées telles que « *I apologize for being late* » (Désolé pour le retard).

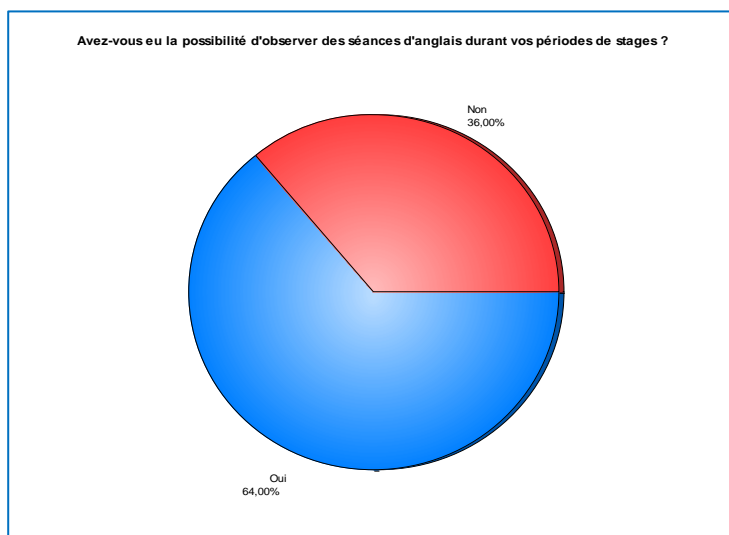
L'enseignant doit veiller à privilégier les activités orales de compréhension et d'expression afin que l'élève ait une meilleure maîtrise de la langue, mais pour qu'il enrichisse également son vocabulaire. Il doit également mettre en avant les connaissances culturelles de la langue sans les dissocier de la langue elle-même, ce qui permet à l'élève de découvrir une nouvelle civilisation tout en étant plongé dans la langue étudiée.

Si nous regardons le Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation Nationale du 19 juin 2008, nous pouvons constater que certaines compétences sont attendues en fin de cycle à l'école primaire. A la fin du cycle 2, les élèves sont capables de comprendre et d'utiliser des énoncés simples de la vie quotidienne. A la fin du cycle 3, les élèves sont capables de communiquer, c'est-à-dire qu'ils savent se présenter, poser des questions et répondre à des questions. Ils comprennent à la fois des consignes, des mots familiers et des expressions très courantes. Le professeur doit donc mettre en place des activités variées qui visent l'acquisition de ces compétences.

Nous avons pu constater que le CLES est un diplôme de qualité convoité par de nombreux étudiants. Il faudrait donc le rendre plus attractif, et se soucier de l'épreuve de production écrite puisqu'elle est à l'origine de la réussite ou de l'échec au passage du CLES. Nous avons également remarqué que les étudiants, suivant une formation en anglais pour obtenir le CLES, affirment de façon générale qu'il y a un dysfonctionnement au niveau de la gestion de l'hétérogénéité des niveaux. Ces étudiants souhaiteraient que les formateurs s'intéressent plus à leur différence de niveau en langues, afin qu'ils puissent progresser et acquérir les compétences nécessaires à l'obtention du CLES. Enfin, nous avons pris connaissance des compétences à acquérir en fin de cycle pour les élèves de l'école primaire. Nous verrons au fur et à mesure de notre travail que les professeurs des écoles peinent parfois à leur faire acquérir ces compétences.

B- La situation de l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires.

Certains points de l'enquête vont nous permettre de situer la place de l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires. En effet, les étudiants suivant une formation en IUFM ont eu la possibilité à plusieurs reprises de participer à des stages d'observation et de pratique accompagnée dans des classes de l'école primaire.

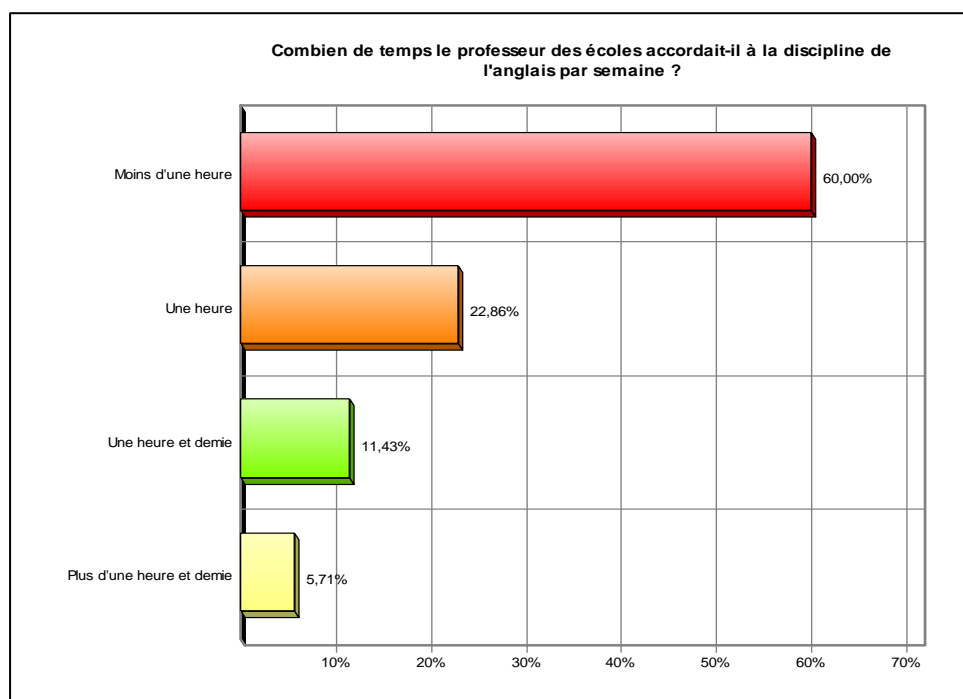


64% des étudiants interrogés affirment avoir observé des séances d'anglais durant leurs stages. Cependant, 36% n'ont pas eu la possibilité d'observer de séances d'anglais. Nous pouvons alors nous demander quelles en sont les raisons.

Une partie des étudiants a réalisé ses stages en école maternelle. C'est pourquoi ils n'ont pas pu observer de séances d'anglais. D'autres étudiants ont affirmé que le professeur en charge de la classe leur avait dit qu'il préférerait rattraper le retard cumulé en mathématiques ou en français durant le créneau réservé à la discipline de l'anglais. D'autres professeurs ont fait part de leur niveau très faible en anglais ; ils préféreraient donc ne pas assurer les séances d'anglais et les remplacer par des disciplines nécessitant plus de temps telles que le français ou encore les mathématiques. Les raisons qui poussent ces professeurs des écoles à ne pas assurer la discipline de l'anglais ne sont pas acceptables. Rappelons que la discipline de l'anglais est obligatoire à l'école primaire. Elle dispose d'une place à part entière dans l'emploi du temps de la classe, à raison d'une heure et demie par semaine.

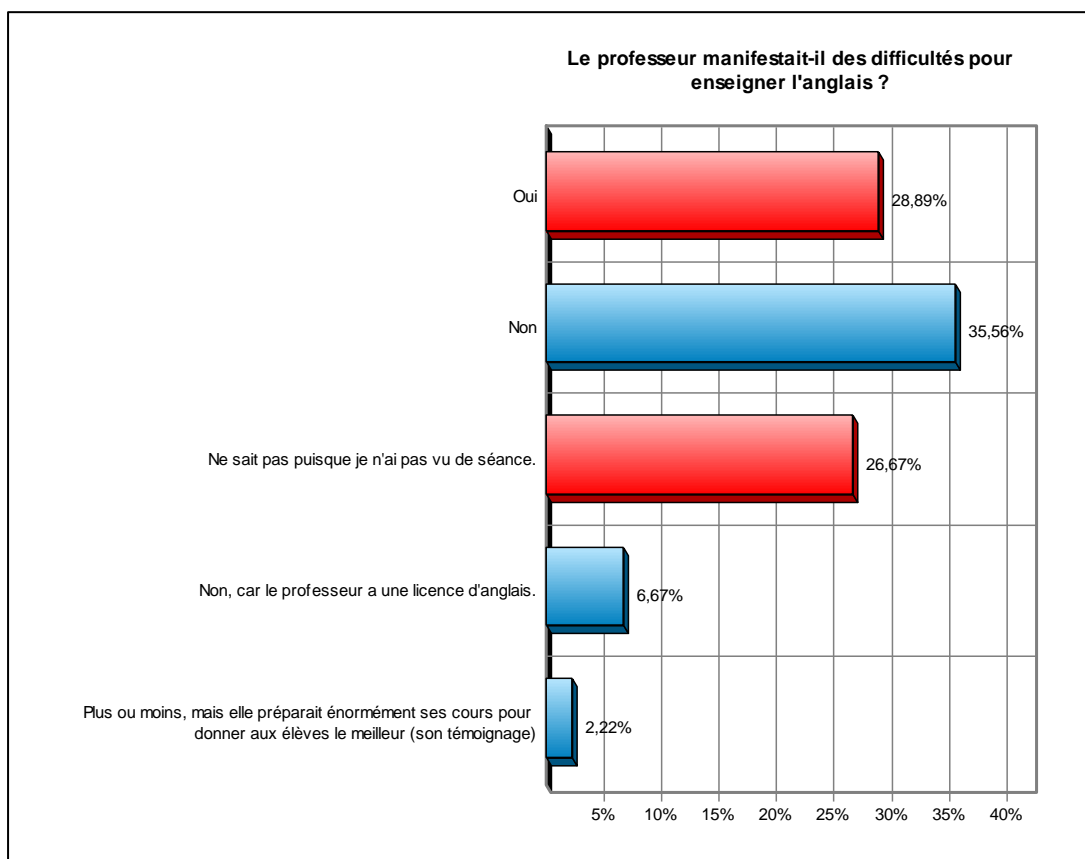
64% des étudiants interrogés ont eu la possibilité d'observer des séances d'anglais durant leurs stages. Cependant, nous pouvons nous demander combien de temps le

professeur accordait à la discipline de l'anglais par semaine, sachant que les programmes officiels recommandent une heure et demie d'anglais par semaine. Nous pouvons nous demander si le professeur manifestait des difficultés à enseigner la langue vivante. Nous pouvons également nous demander si le professeur procédait à un échange de service, c'est-à-dire qu'il prenait d'autres classes en charge en plus de la sienne.



Nous avons remarqué précédemment que 64% des professeurs des écoles assurent la discipline de l'anglais. Cependant, si nous analysons les nouvelles informations qui nous sont données, nous remarquons que 60% d'entre eux accordent moins d'une heure à l'anglais. Ce constat est catastrophique. Une étudiante a témoigné que le professeur qu'elle avait observé incluait l'anglais dans les rituels quotidiens du matin. Les élèves pratiquaient alors l'anglais 5 minutes par jour, soit 20 minutes par semaine. Nous pouvons sérieusement nous questionner sur la qualité de l'apprentissage de l'anglais dans ce type de situation.

Parmi les 64% de professeurs qui assurent la discipline de l'anglais, 22,86% enseignent l'anglais pendant une heure dans la semaine. Seulement 11,43% enseignent l'anglais pendant une heure et demie, c'est-à-dire pendant le temps qui est réellement imparti à cette discipline. Ce constat est plutôt inquiétant.



Parmi les professeurs qui assurent l'enseignement de la discipline de l'anglais (64%), environ 29% ont montré des signes de difficultés. Ces signes se manifestaient sous différentes formes : le professeur demandait au stagiaire si l'orthographe du mot écrit au tableau était correcte. Malheureusement, elle ne l'était pas. Un autre professeur demandait à son stagiaire de lui donner le vocabulaire en anglais de différents mots qu'il souhaitait faire apprendre à ses élèves et ce, devant sa classe. Ces exemples nous font prendre conscience que l'enseignement de l'anglais représente un problème conséquent pour certains professeurs des écoles. Nous pouvons nous demander quelles seront les conséquences sur les apprentissages futurs de l'anglais chez les élèves.

Parmi les professeurs observés, 35,56% n'éprouvaient aucune difficulté à enseigner l'anglais. 6,67% d'entre eux disposent d'une licence d'anglais. Nous remarquons alors qu'un professeur qui ne maîtrise pas aisément une discipline peut se confronter à certaines difficultés lors de son enseignement.

26,67% des étudiants interrogés n'ont pas vu de séance d'anglais durant leurs stages, et n'ont eu aucune explication quant à la suppression de cette discipline dans l'emploi du temps. Une fois de plus, cette situation est anormale. Ce que nous constatons est consternant, l'anglais fait partie des disciplines à enseigner à l'école primaire. Certains étudiants rapportent que l'anglais est une discipline qui est maltraitée, qui est mise de côté. Le temps qui lui est consacré permet de rattraper les retards accumulés dans d'autres disciplines. Nous partageons alors un sentiment de rejet vis-à-vis de la discipline de l'anglais.

Si la situation de l'anglais est aussi mauvaise que ce que nous avons constaté et analysé, nous pouvons nous demander comment les élèves parviennent à acquérir le niveau A1 du CECRL ainsi que les compétences du socle commun. Si l'enseignement de l'anglais est de mauvaise qualité dans certaines classes, les élèves ne peuvent pas développer leurs compétences en anglais. Ils ne peuvent pas non plus développer leur engouement pour cette langue. De même, si les élèves perçoivent les difficultés qu'ont leur propre professeur à enseigner l'anglais, comment peuvent-ils eux-mêmes progresser ? Comment peuvent-ils envisager un apprentissage aisé de l'anglais sur le long terme ? Les professeurs représentent un modèle pour la majorité des élèves. Si nous leur transmettons une image négative de l'anglais, nos élèves le ressentiront et leurs apprentissages subiront les conséquences de la qualité de notre enseignement.

C- Savoir parler anglais représente un avantage.

Il existe plus de 6000 langues parlées dans le monde (Qui-est-le-plus, 2012). Cependant, la langue la plus parlée n'est pas l'anglais, mais le mandarin et le chinois. L'anglais possède la seconde place, suivi de l'espagnol. Le français est la cinquième

langue la plus parlée dans le monde. Cette constatation nous montre l'importance de l'apprentissage de la langue anglaise dans un contexte scolaire.

Savoir parler anglais suppose de multiples avantages. Tout d'abord, nous pouvons évoquer les avantages liés au monde du travail. En effet, la maîtrise de la langue anglaise offre de meilleures chances d'emploi sur le marché du travail, c'est-à-dire que l'anglais donne une meilleure valeur au diplôme. Dans un contexte de mondialisation, l'anglais reste un atout majeur. Pour travailler dans le monde des affaires, il est indispensable qu'un étudiant ait une parfaite maîtrise de la langue anglaise. Ensuite, nous pouvons parler des avantages liés à la santé. « Apprendre une langue vivante étrangère améliore notre capacité à assimiler de nouvelles connaissances » selon une étude réalisée par ESL Séjours Linguistiques. Les neurones vieilliraient moins vite. L'apprentissage d'une langue étrangère permettrait alors d'entretenir la mémoire. Apprendre une langue vivante étrangère apporte également une richesse intellectuelle. En effet, l'anglais permet la découverte d'une autre culture, d'une autre langue que la nôtre. L'anglais nous donne la possibilité de communiquer et de voyager, ce qui ouvre de nombreuses portes sur le monde, étant donné la multitude de pays où l'anglais est parlé. Enfin, découvrir une nouvelle culture est synonyme de tolérance. Nous apprenons à nous ouvrir aux autres lorsque nous apprenons une langue.

Cependant, il existe un inconvénient qui est général à l'enseignement de n'importe quelle langue. L'apprenant risque de se fermer aux autres cultures qui sont aussi intéressantes que la langue vivante qu'il apprend. Cependant, une fois la scolarité à l'école primaire achevée, les élèves ont la possibilité d'apprendre d'autres langues que l'anglais. « A la rentrée 2007, 16 langues vivantes étrangères sont enseignées au collège dans le système éducatif français » (France Diplomatie, 2011). Il s'agit de l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'arménien, le chinois, l'hébreu moderne, l'italien, le japonais, le russe, le néerlandais, le polonais, le portugais, le tamoul (Sud de l'Inde), le vietnamien et le turc. Mais chacune de ces langues vivantes n'est pas proposée dans tous les établissements du système éducatif français. Chaque établissement choisit les langues vivantes qu'il souhaite faire enseigner.

Nous pourrions nous demander pourquoi ne pas enseigner le mandarin dès l'école primaire puisque c'est la langue la plus parlée au monde ? Mais l'écriture de cette langue

diffère de notre alphabet français. En effet, l'alphabet mandarin est composé d'environ cinq milles caractères différents, ce qui représente une difficulté plus importante pour l'apprentissage des élèves français. L'apprentissage de l'anglais est basé sur le même alphabet que l'apprentissage du français, c'est-à-dire l'alphabet latin composé de 26 lettres. Cette similitude rend l'enseignement de l'anglais moins difficile dans les classes des écoles primaires. Enfin, l'apprentissage du mandarin met en avant une autre difficulté, liée à la maîtrise des quatre tons. Notre compréhension dépend alors de notre capacité à distinguer ces différents tons lors de l'écoute, c'est pourquoi l'apprentissage du mandarin ou du chinois est souvent proposé dans l'enseignement supérieur.

Nous avons pu voir dans notre première partie que le CLES est un diplôme que de nombreux étudiants souhaitent obtenir. Cependant le taux de réussite aux épreuves reste assez bas. Il est important de se soucier de ces résultats car la plupart des candidats ayant échoué préféreront payer pour repasser un test similaire, mais qu'ils seront sûrs d'obtenir. De plus, nous avons pu constater qu'il y a des nombreux avantages à l'apprentissage de l'anglais. « 90% des établissements scolaires choisissent d'enseigner l'anglais à l'école primaire » nous rapporte Anne-Marie Voise⁴, maître de conférence. Cependant, enseigner et apprendre l'anglais n'est pas facile. La motivation est souvent nécessaire et permet au professeur comme à ses élèves de s'épanouir et de prendre du plaisir.

II- La motivation.

A- Qu'est ce que la motivation ?

« La motivation est un état psychologique, explique Françoise Raby lors d'une journée d'étude en 2012, c'est un concept que nous créons, c'est un modèle que nous cherchons car nous ne le voyons pas. La motivation est un comportement ». Si nous cherchons la définition d'un comportement dans le dictionnaire, nous notons qu'il s'agit

⁴ Anne-Marie Voise, *Langues vivantes en primaire : les enseignants ont peur d'être de mauvais modèles pour les enfants*, 2012.

« d'une manière d'être, d'agir ou de réagir des êtres humains, d'un groupe. Le comportement est une attitude, une conduite ».

Viau (1994) utilise la définition de la motivation, donnée par les chercheurs Zimmerman, Schunk, Pintrich et Schrauben :

La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement, et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.

B- Les différents courants liés à la motivation.

1- Le courant humaniste de la motivation.

Maslow⁵ est spécialement connu pour sa théorie sur les besoins qui sont propres à chaque élève au cours des apprentissages. Chacun des besoins doit être assouvi pour que l'élève puisse se motiver. L'élève a des besoins physiologiques, c'est-à-dire qu'il peut avoir faim ou froid par exemple. Cependant, l'élève pourrait avoir des difficultés de concentration si ces besoins ne sont pas satisfaits. Il ne parviendra donc pas à se motiver pour réaliser l'activité s'il n'est pas concentré. L'élève a également besoin de se sentir en sécurité, c'est-à-dire qu'il doit se sentir en confiance au sein de la classe. Le professeur doit pouvoir être présent pour écouter l'élève, soutenir l'élève si celui-ci en éprouve le besoin. Le besoin d'appartenance a une place primordiale dans les besoins des élèves. Ils ont besoin de se sentir intégrés dans un groupe et dans la classe, pour pouvoir s'exprimer et partager des moments avec les autres. L'élève a besoin d'avoir une estime de soi positive pour se motiver. Il a également besoin de reconnaissance de la part de son professeur, de sa famille et des ses amis. Si l'élève a une mauvaise image de lui-même ou si le professeur lui renvoie une mauvaise image par des remarques négatives, l'élève n'aura aucune motivation dans les apprentissages. L'élève a besoin de montrer qu'il peut accomplir des

⁵ Cours de Didactique reçu en troisième année de licence par M.CAUDRON Hervé.

choses, qu'il est capable de réussir dans certains domaines tels que le français, les mathématiques à l'école par exemple, ou au football, à la guitare dans un contexte extrascolaire. La motivation passe par le respect des besoins de l'autre.

2- Le courant béhavioriste de la motivation.

Le courant béhavioriste se rapporte à la psychologie et est basé sur l'étude des comportements. L'approche béhavioriste date du début du 20^{ème} siècle et montre que les raisons de la motivation sont externes au sujet. Elles n'ont aucun rapport avec l'activité même. Nous parlons alors de motivation extrinsèque ou encore de « l'âne et la carotte ». Par exemple, un élève travaillerait uniquement pour la note ou pour faire plaisir à ses parents qui lui auraient peut-être promis une récompense, ou encore pour faire plaisir à son professeur. Si nous conceptualisons la motivation extrinsèque chez le professeur ; nous pourrions imaginer que ce dernier enseignerait la discipline de l'anglais, même s'il sait que son niveau est insuffisant. Ce professeur se sentirait coupable de ne pas le faire, alors même que l'enseignement de l'anglais est inscrit dans les programmes officiels. Nous remarquons qu'il n'éprouve alors aucun plaisir à enseigner la discipline de l'anglais. Cet enseignement est alors perçu comme une contrainte.

Contrairement à la motivation extrinsèque, la motivation intrinsèque est liée au plaisir même de l'activité. L'élève est curieux d'apprendre, et ce besoin l'amène à se donner les moyens de réussir. L'élève grandit et mûrit lorsqu'il se trouve intrinsèquement motivé. Chez le professeur, la motivation intrinsèque pourrait se traduire par l'envie d'apprendre l'anglais afin de pouvoir offrir aux élèves le meilleur des enseignements dans cette discipline. Rappelons que la motivation extrinsèque peut évoluer et se transformer progressivement en une motivation intrinsèque.

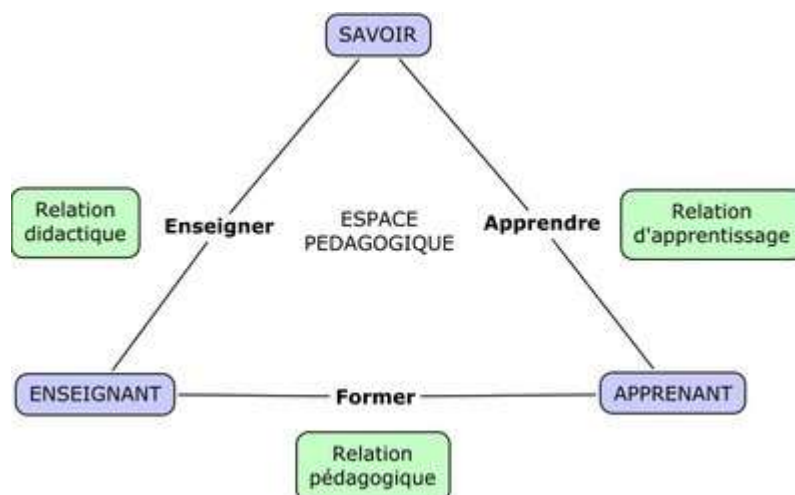
Frederic Burrhus Skinner est un des chercheurs du courant béhavioriste. Il a travaillé sur la motivation par le biais de renforcements positifs (récompenses) et négatifs (punitions). Ces renforcements sont appelés des stimuli. Ils viennent de l'extérieur et tendent à modifier le comportement d'un sujet. Nous connaissons le célèbre exemple du pigeon dans la « Boîte de Skinner », que nous retrouvons dans l'ouvrage de Michel Hansenne (2003, p145 à 148). Le pigeon appuie avec le bec sur un disque à un endroit

spécifique de la boîte, ce qui lui délivre quelques graines. Un conditionnement est donc mise en place. L'animal apprend que s'il appuie à cet endroit précis de la boîte, il y aura une conséquence positive. Hansenne rappelle que lorsque nous supprimons un renforcement, le comportement tend à disparaître de façon progressive, ce que Skinner appelle « le mécanisme d'extinction ». Le renforcement négatif est utilisé de la même manière que le renforcement positif, mis à part que la conséquence de l'action est négative. Le renforcement négatif a pour but de faire disparaître un comportement.

Ivan Petrovich Pavlov est un psychologue russe qui a travaillé sur la motivation par le biais de conditionnements. Ce chercheur est notamment connu grâce à son étude réalisée sur un chien, appelée « le conditionnement classique », que nous rapporte Vincent Mark Durand et David H.Barlow (2003, p34). Le chien salive lorsque nous lui présentons de la viande, c'est-à-dire qu'il y a un stimulus (la viande) ainsi qu'une réaction (le chien salive). Pavlov veut faire en sorte que le chien salive lorsqu'il voit une lumière rouge. Il va donc présenter une lumière rouge en même temps que le plat de viande. Puis, progressivement, Pavlov ne laissera que la lumière rouge qui fera saliver le chien. Ce nouveau conditionnement est effectué grâce à la « Loi de l'association ». Ainsi, nous pouvons remarquer que la motivation est issue de conditionnements.

C- D'autres théories de chercheurs.

1- Le triangle pédagogique de Houssaye.



Durant mes études, j'ai eu la possibilité d'assister à des cours sur la pédagogie à l'école primaire. Pour cela, nous nous sommes particulièrement intéressés à un professeur en sciences de l'éducation, enseignant à l'Université de Rouen. Jean Houssaye a élaboré un triangle pédagogique qui permet de rendre compte des relations entre le professeur, les élèves et les savoirs. Pour cela, le pédagogue Houssaye a défini trois axes que nous allons définir.

Le premier axe est un axe d'exposition qui concerne le professeur et les savoirs. Le professeur se retrouve face à une logique d'enseignement. En effet, il expose ses savoirs devant les élèves. L'enseignant doit maîtriser le savoir de façon correcte, car il va devoir expliquer, clarifier et proposer des exemples qu'il illustrera à ses élèves. Il vérifiera également la compréhension des notions qu'il présentera dans sa classe. Nous remarquons alors que le professeur doit faire preuve de polyvalence. La discipline de l'anglais entre également dans le développement de cette compétence.

Le second axe relie les élèves aux savoirs. C'est un axe d'apprentissage. En effet, les élèves ont besoin de temps pour apprendre, ils se heurtent à l'inconnu. Dans la grande majorité des cas, les élèves partent de ce qu'ils savent pour aller vers l'inconnu, acquérir une nouvelle notion. Ils vont alors faire des erreurs, lesquelles il faudra utiliser pour rendre les apprentissages productifs. Les élèves ont besoin de s'exposer et d'oser participer oralement au sein d'une classe. Il est donc important que le professeur puisse accompagner les élèves de façon optimale afin que ces derniers ne se découragent pas. La discipline de l'anglais requiert une grande attention de la part de l'enseignant, car les élèves se heurtent à une discipline totalement inconnue, une autre culture. Acquérir ces nouveaux savoirs demande alors de la patience.

Le troisième axe pédagogique est un axe relationnel entre le professeur et les élèves. Nous pouvons également l'appeler l'axe éducatif. Rappelons que certains élèves peuvent rencontrer plus de difficultés que d'autres. Le professeur doit être en mesure de comprendre l'image qu'un élève a de lui-même à l'école. Par ailleurs, le professeur a également besoin d'avoir de la reconnaissance et de l'estime pour développer sa relation avec les élèves. L'image que le professeur a de lui-même se reflète sur les élèves. Si l'enseignant n'est pas à l'aide dans une discipline, il ne pourra pas le cacher très longtemps à ses élèves.

Rappelons qu'il est important que le professeur des écoles encourage ses élèves. Plus il les encourage, et plus ils feront des efforts. Encourager ses élèves est une manière de les tirer vers le haut. Ils se sentent alors soutenus. Par contre, dire à un élève qu'il est paresseux ne sera pas productif. L'élève comprend peut être qu'il a finalement le droit de l'être. L'effet Pygmalion est un effet en retour d'un jugement sur un comportement. Le professeur doit veiller à utiliser les bons arguments lorsqu'il s'adresse aux élèves, et ce pour chacune des disciplines enseignées à l'école primaire et non pas uniquement en anglais. Cependant, certains élèves, à qui nous adressons des commentaires négatifs, peuvent parfois avoir envie de nous prouver qu'ils sont capables de mieux faire.

2- Rolland Viau et la motivation.

Viau⁶ nous rapporte la définition qu'il a eue d'un enseignant lors d'un entretien : « Pour la majorité des enseignants, la motivation est ce qui fait que leurs élèves écoutent attentivement et travaillent fort ». Cependant, cet enseignant canadien nous rappelle la réelle définition de la motivation :

La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qu'il l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.

Nous remarquons alors que la définition de la motivation reçue lors de l'entretien et celle de l'auteur diffèrent. En effet, les professeurs ont tendance à définir la motivation selon ce qu'ils observent sur leurs élèves dans leur propre classe. Cependant, il ne suffit pas à un élève de travailler ou d'écouter attentivement pour être motivé. Viau rapporte même que « la motivation s'inscrit toujours dans une perspective contextuelle ». Nous comprenons alors que la motivation peut dépendre du type d'activités que le professeur propose à ses élèves.

Certains facteurs sont susceptibles de jouer un rôle sur la motivation d'un élève. La perception de soi a un impact sur nos apprentissages. En effet, lorsqu'un élève a une bonne

⁶ Rolland Viau, *La motivation en contexte scolaire*, Edition De Boeck, 1994, p. 6 à 8.

image de lui-même, il est plus apte à être motivé. Lorsque l'élève remarque que l'activité qu'il réalise a du sens, il perçoit la valeur de l'activité, ce qui lui permet de rester motivé. Enfin, quand l'élève a le sentiment de gérer une situation, il possède une certaine contrôlabilité sur celle-ci, ce qui le motive.

Lors d'une séance d'anglais, le professeur doit amener les élèves à ce type de motivation. Les élèves doivent percevoir le sens de l'activité donnée. Ils doivent également pouvoir ressentir un certain contrôle selon les situations proposées par l'enseignant. En effet, si les élèves ne comprennent pas ce que le professeur souhaite leur faire faire, ce dernier prend le risque de perdre la motivation de ses élèves. Lorsqu'un élève s'ennuie, il est susceptible de déranger le bon déroulement d'une séance, c'est pourquoi l'enseignant doit savoir tenir compte du niveau de chacun de ses élèves, afin qu'ils se sentent concernés et puissent progresser.

III- L'étude de cas.

A- Présentation de l'enquête réalisée.

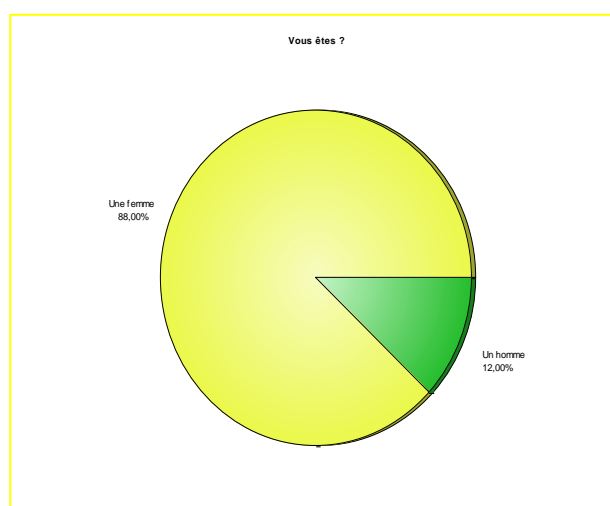
L'enquête a été réalisée auprès des étudiants en formation pour devenir professeur des écoles (Annexe 1). Cette étude va nous permettre de faire un bilan de la situation, de comprendre quels sont les problèmes rencontrés par la majorité des étudiants, de faire le point sur la formation en langues au cours de la scolarité des étudiants. Cette étude fera également apparaître l'état de la situation en langues à l'école primaire, étant donné que chacun des étudiants interrogés a réalisé trois stages lors de la première année de Master dans trois établissements différents. Nous pouvons rappeler que nous avons recueilli 52 réponses au total pour notre enquête, ce qui nous a permis de réaliser quelques statistiques.

B- Analyse des données recueillies et bilan de cette analyse.

L'analyse de l'enquête a permis de faire ressortir plusieurs points importants que nous allons présenter ci-après. Ces analyses nous aideront à formuler un bilan de la situation des langues vivantes, et en particulier de l'anglais, dans l'enseignement à l'école primaire.

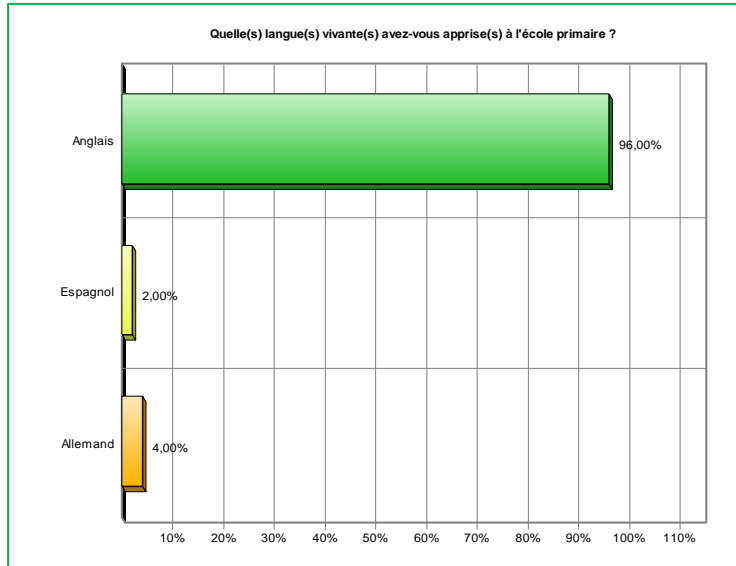
1- La place des femmes dans le métier de professeurs des écoles.

Tout d'abord, nous avons pu remarquer qu'il y avait plus de femmes que d'hommes qui préparaient le concours de professeurs des écoles. Cette donnée peut être interprétée de multiples façons. Nous pourrions penser que les femmes sont plus maternelles que les hommes par exemple. Nous pourrions croire que la majorité des hommes estiment que le salaire n'est pas assez élevé pour eux. Certains hommes pensent que le métier de professeur des écoles est exclusivement un métier destiné aux femmes. Les raisons données à ce phénomène varient d'un individu à l'autre. Cependant nous pouvons rappeler que de manière générale, il y a toujours eu plus de femmes que d'hommes dans l'éducation nationale.



2- Les langues vivantes apprises à l'école primaire.

Lors de notre enquête, nous avons demandé aux étudiants quelles langues vivantes

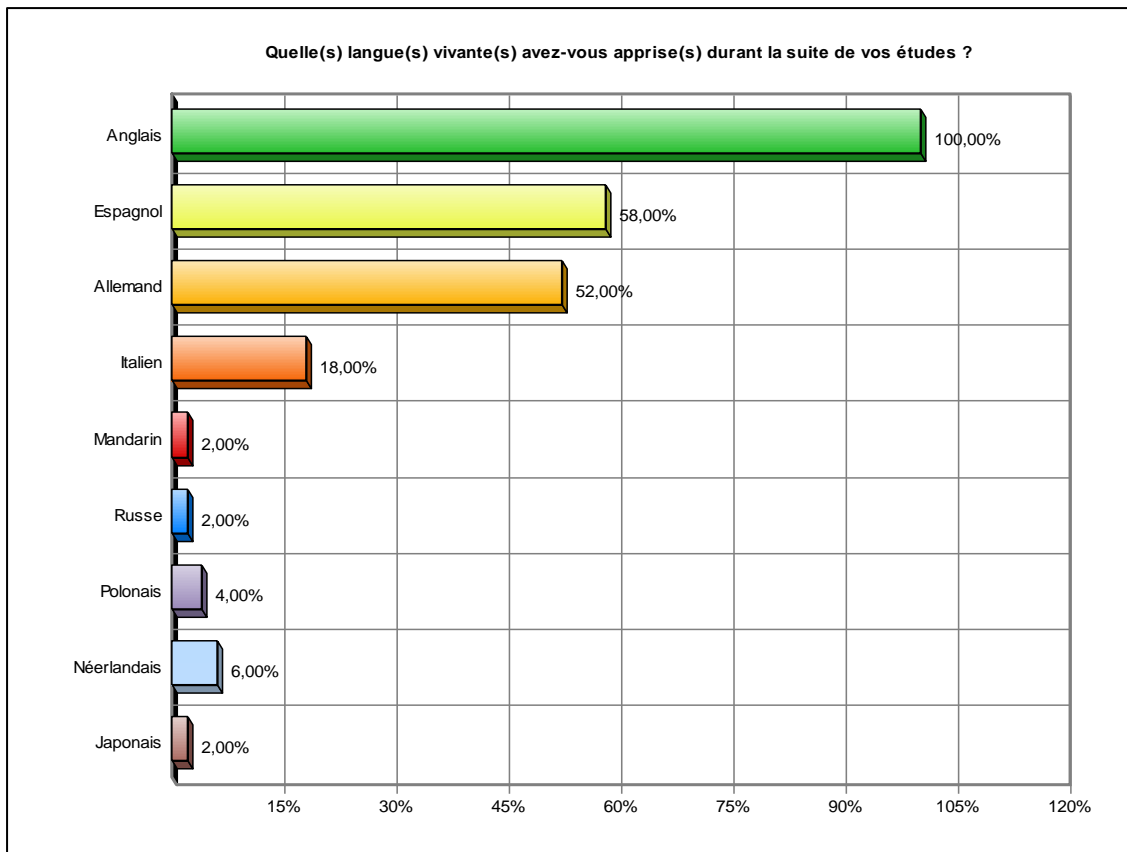


ils ont apprises durant leur scolarité à l'école primaire. Nous notons que l'anglais se voit attribuer la première place dans les apprentissages d'une langue vivante. En effet, 96% des étudiants ont reçu des cours d'anglais à l'école primaire. Par ailleurs, quelques rares étudiants ont reçu une

familiarisation soit en allemand, soit en espagnol.

3- Les langues vivantes apprises à la suite de l'école primaire.

Suite à cette question, nous avons demandé aux étudiants quelles autres langues ils avaient eu la possibilité d'apprendre dans la suite de leur cursus scolaire. Nous parlons ici du collège, du lycée puis des études supérieures. Premièrement, nous avons remarqué que les établissements proposaient à leurs élèves de plus en plus de langues différentes. Ensuite, nous avons noté que les langues les plus apprises restaient l'anglais, l'allemand et l'espagnol ; c'est-à-dire les trois langues proposées dès le collège aux élèves.



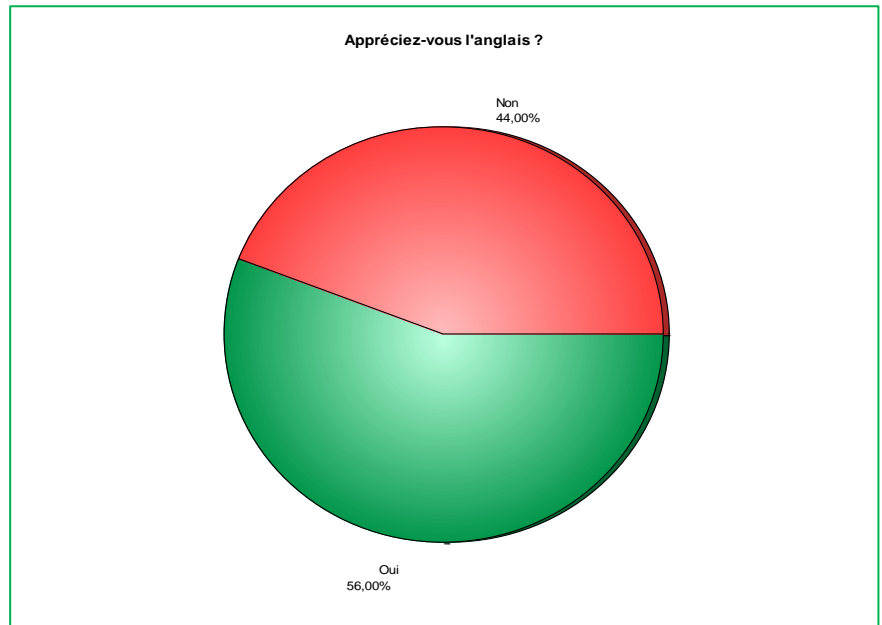
Enfin, nous avons pu voir que certains établissements proposaient d'autres langues telles que le russe, le japonais, le mandarin, l'italien, le néerlandais puis le polonais. Bien souvent, ces langues sont proposées lors des études supérieures dans les facultés par exemple. Nous pouvons constater que lorsque les élèves ont la possibilité de choisir librement d'apprendre une langue, ces derniers se retrouvent moins nombreux dans les salles de classe. Nous voyons par exemple que seuls 2% des étudiants interrogés ont suivi des cours de mandarin, de russe.

L'anglais est la langue que les élèves apprennent dès l'école primaire. L'allemand et l'espagnol sont deux langues parmi lesquelles les élèves ont pu choisir dès leur entrée au collège, sachant que leur apprentissage reste obligatoire. Cette constatation nous amène à penser que si l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas maintenu obligatoire dans le système éducatif, les élèves ont tendance à la laisser de côté. Dans la majorité des cas, les élèves ne chercheront pas à découvrir de nouvelles langues par eux-mêmes si les établissements ne les y obligent pas un minimum.

4- L'anglais, une discipline appréciée des élèves ?

De même, nous avons pu remarquer que plusieurs étudiants interrogés ont déclaré ne jamais avoir apprécié la discipline de l'anglais. Aurait-ce été le cas si nous leur avions laissé la possibilité de choisir une autre langue vivante ?

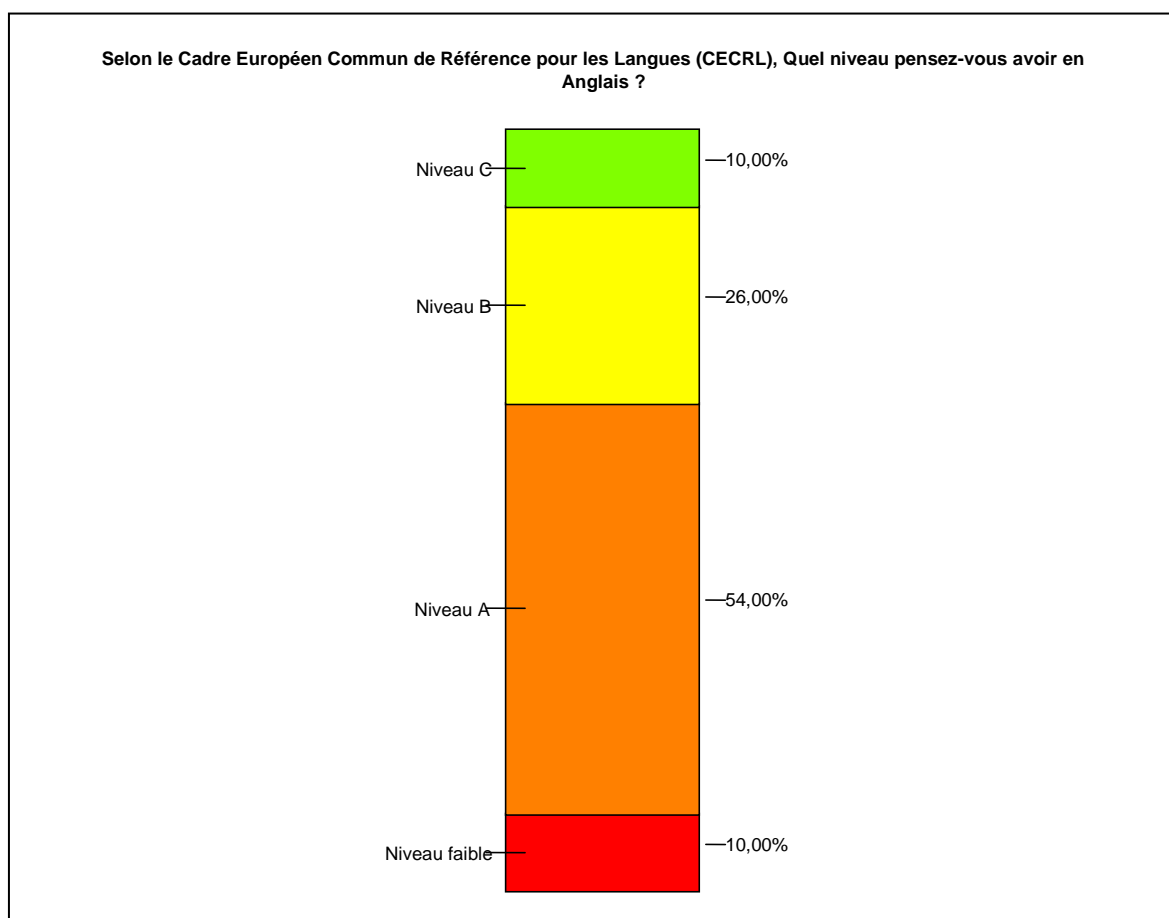
Les goûts sont très différents d'un individu à l'autre. Laisser la possibilité à un élève de choisir la langue vivante qu'il souhaite apprendre à l'école primaire serait une opportunité pour lui de s'épanouir. L'élève ne se sentirait pas contraint, il choisirait d'apprendre une langue vivante parmi un



échantillon de langues proposées. La possibilité de choisir une langue vivante parmi d'autres serait très valorisante pour l'élève. Il prendrait alors une responsabilité, il s'engagerait. Bien souvent, l'engagement de l'élève l'influence à persévérer pour réussir dans les apprentissages proposés.

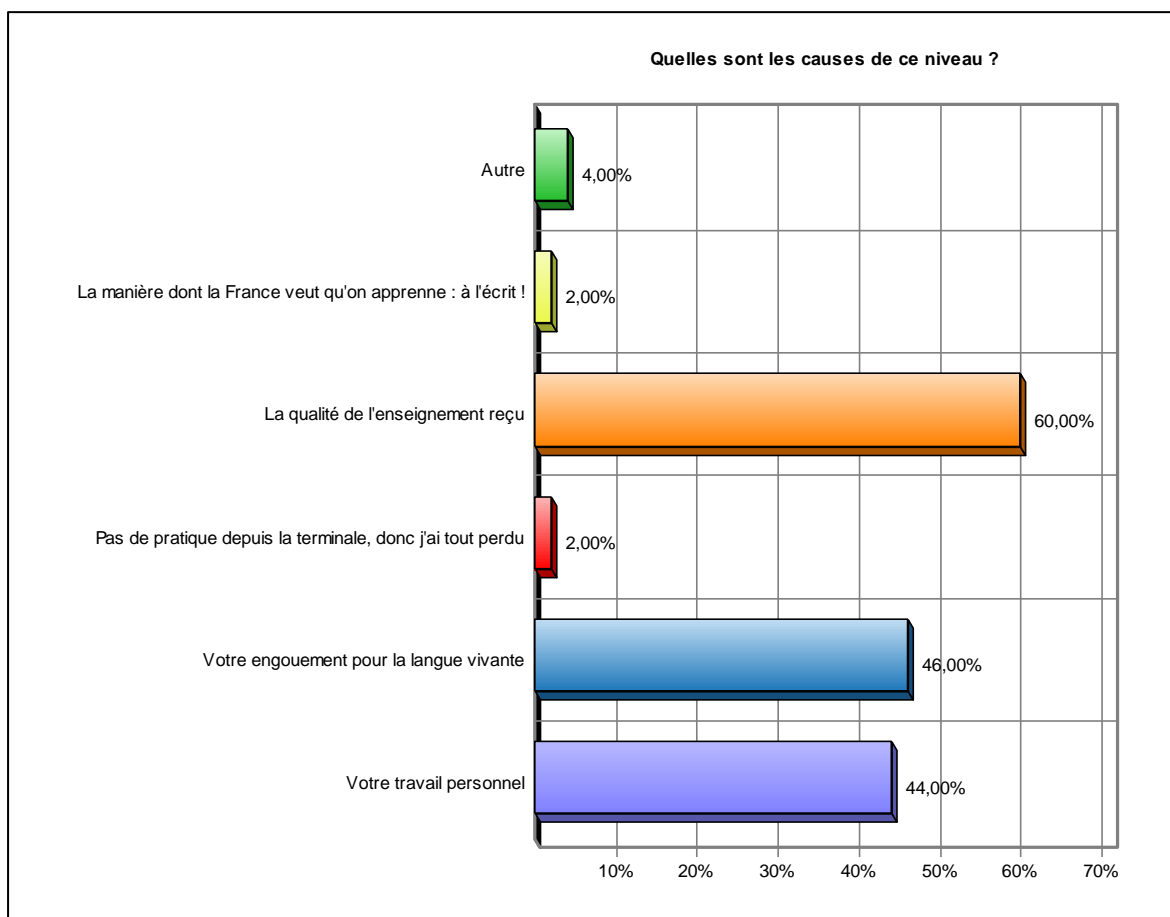
Laisser les élèves choisir parmi plusieurs langues vivantes à l'école primaire est une hypothèse qui serait concrètement envisageable, mais elle nécessiterait l'intervention d'intervenants qualifiés. Malheureusement, nous savons que l'Education Nationale souhaite que les professeurs des écoles, nouvellement diplômés, soient capables d'enseigner une langue vivante. Certaines écoles n'ont parfois pas les moyens financiers de faire appel à un intervenant. Le degré de réalisation de notre proposition est alors très faible.

5- Le niveau d'anglais des étudiants interrogés.



Parmi les 52 étudiants en formation que nous avons interrogés, 10% estiment avoir un niveau C, c'est-à-dire un niveau expérimenté. Ces étudiants sont en grande partie diplômés en anglais. 26% pensent avoir un niveau B, ce qui correspond à un niveau de lycéen. Enfin, 54% des étudiants, c'est-à-dire plus de la moitié de l'échantillon interrogé, affirment avoir un niveau A, ce qui peut être comparé à un niveau de collégien. 10% manifestent de grandes lacunes et assurent avoir un niveau faible en anglais.

Nous remarquons alors que la majorité des étudiants possèdent un niveau suffisant pour enseigner l'anglais dans les classes de l'école primaire. Nous pourrions alors nous demander quelles seraient les causes de ces différents niveaux recensés.



Rappelons que les étudiants avaient la possibilité d'enrichir leur réponse à l'aide d'un commentaire. Nous remarquons très vite que la qualité de l'enseignement reçu est la première raison que les étudiants associent à leur niveau d'anglais. Les professeurs des écoles joueraient alors un rôle important dans les compétences que les élèves acquièrent en anglais. Certains étudiants ont manifesté leur mécontentement quant à l'enseignement qu'ils ont reçu en anglais durant leur cursus scolaire. En effet, nombreux sont les étudiants qui ont enchaîné des professeurs qui ne portaient aucun intérêt à la discipline de l'anglais et des professeurs qui se souciaient de la progression de chacun de leurs élèves.

D'autres étudiants estiment avoir eu de la chance tout au long de leur parcours scolaire. Ces derniers rapportent qu'un professeur pédagogue qui apprécie l'anglais a plus de chance de faire progresser ses élèves qu'un professeur qui enseigne cette discipline sans

grande conviction. L'importance que nous donnons à l'enseignement d'une discipline est liée aux progrès que nos élèves réalisent. Cette remarque ne concerne donc pas uniquement la discipline de l'anglais, mais toutes les disciplines enseignées à l'école primaire. Un professeur des écoles qui donnent le goût de l'anglais à ses élèves aura réussi ce que l'Education Nationale attend de tout professeur : lier l'apprentissage au plaisir, s'épanouir.

Un étudiant a rapporté qu'il appréciait énormément l'anglais lorsqu'il l'a découvert à l'école primaire. Cet engouement s'est prolongé jusqu'au lycée, puis a incité l'élève à faire une licence d'anglais. Il a rapporté avoir eu des professeurs qui aimaient enseigner l'anglais. Un autre étudiant s'est plaint d'un professeur qu'il a eu au lycée, car ce dernier ne prenait pas en compte ses difficultés en anglais. Le professeur ne faisait cours que pour les élèves en situation de réussite, ce qui était synonyme de frustration pour les autres élèves de la classe parfois en grande difficulté.

44% des étudiants interrogés affirment que leur niveau en anglais est du à leur travail personnel, à leur persévérance. En effet, la réussite dans une discipline ne dépend pas uniquement du travail effectué par le professeur en classe. L'élève doit aussi travailler par lui-même afin de progresser. Cependant, certains élèves ont besoin de plus travailler que d'autres. Nous n'apprenons ni à la même vitesse, ni de la même manière.

Jean-François Michel rappelle dans son ouvrage⁷ qu'il existe sept profils d'apprentissage chez les élèves. Certains élèves ont un profil « intellectuel », c'est-à-dire qu'ils prennent plaisir dans les apprentissages. Ces élèves sont très souvent en réussite scolaire. Il existe des élèves « dynamiques », qui aiment apprendre en agissant. Ces élèves ne sont pas forcément les premiers de la classe, mais parviennent à se débrouiller car ils souhaitent atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés. D'autres élèves ont un profil dit « aimable », c'est-à-dire que ce sont des élèves qui auraient une motivation extrinsèque dans les apprentissages. Ce type d'élèves travaille pour faire plaisir aux parents voire au professeur. Ils n'éprouvent alors aucun plaisir propre en apprenant. Certains élèves sont « perfectionnistes » et veulent que tout ce qu'ils entreprennent soit fait correctement. Ces élèves seront alors parfois plus lents que les autres dans les apprentissages. Il existe des élèves « émotionnels » qui ont des difficultés à contrôler leurs sentiments, mais aussi des élèves « enthousiastes » qui perçoivent toujours le bon côté des choses. Enfin, nous avons

⁷ Jean-François Michel, *Les 7 profils d'apprentissage*, Edition d'Organisation, 2005.

des élèves « rebelles », qui se confrontent à l'enseignant sans aucune hésitation. Ce type d'élèves est souvent difficile à gérer.

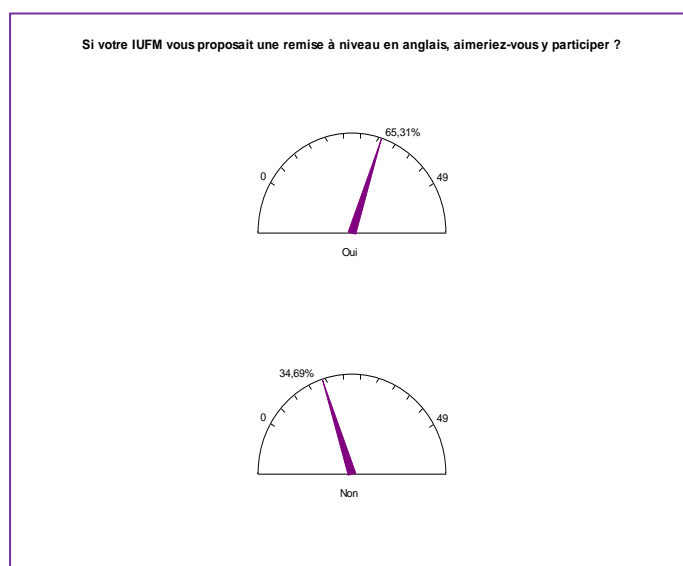
6- Enseigner l'anglais soi-même ou faire appel à un intervenant ?



66% des étudiants que nous avons interrogés ont affirmé qu'ils souhaiteraient avoir la possibilité de faire appel à une personne compétente en anglais lorsqu'ils seront professeurs des écoles. Nous remarquons que les lacunes accumulées

tout au long de la scolarité amènent certains étudiants à anticiper l'enseignement qui sera fournie pour la discipline de l'anglais. Ces étudiants ne souhaitent pas que les élèves aient une mauvaise expérience avec l'anglais. Ils préfèrent s'assurer du bon déroulement des séances en faisant appel à une personne qualifiée, qui saura faire progresser les élèves.

Cependant, une partie de ces étudiants aimeraient avoir la possibilité de suivre un stage de remise à niveau avant d'obtenir leur concours de professeur des écoles. Nous pouvons noter qu'ils ne perdent pas espoir, qu'ils souhaitent être en mesure d'enseigner cette discipline qui leur a posé des soucis jusqu'alors. Cependant, l'IUFM ne



propose pas de stage de remise à niveau. Pour autant, cette hypothèse de stage est concrètement envisageable. En effet, nous pourrions profiter des vacances scolaires pour proposer aux étudiants qui le souhaitent, un travail de remise à niveau. Les formateurs auraient alors l'occasion de reprendre avec ces étudiants, qui ne sont pas excessivement nombreux, les points qui n'auraient pas été acquis. Les formateurs pourraient également proposer aux jeunes étudiants de préparer des séquences d'apprentissage en anglais pour des élèves de l'école primaire. Cette activité leur permettrait de retrouver une confiance en soi. Ces étudiants sauraient alors qu'ils sont capables de réaliser des séquences efficaces et productives même s'ils ne possèdent pas un niveau expert. Comme dans toutes les autres disciplines, le professeur doit être capable de rendre ses élèves acteurs de leurs apprentissages.

C- Bilan de notre analyse.

L'enquête que nous avons adressée aux étudiants se préparant au métier de professeurs des écoles, nous a permise de prendre conscience des difficultés liées à l'enseignement de l'anglais. Nous nous sommes rendus compte que l'enseignement de l'anglais est parfois problématique pour certains professeurs des écoles en poste. Par ailleurs, certains étudiants nous ont exposé leur mal être, lié à l'enseignement de l'anglais une fois qu'ils seront admis à l'oral du CRPE.

Dans la grande majorité des cas, l'anglais est la première langue vivante étrangère que les élèves abordent à l'école primaire. Nous pouvons rappeler que le professeur est perçu comme un modèle par ses élèves. L'importance que ce professeur donnera à une discipline sera perçue par l'ensemble de ses élèves. Certains étudiants estiment qu'ils ne sont pas entièrement responsables de leur niveau en anglais et que le professeur des écoles y a joué un rôle. En effet, d'un côté, nous avons des professeurs qui savent donner le goût d'apprendre l'anglais. D'un autre côté, nous avons des professeurs qui n'apprécient pas l'anglais et qui ne parviennent pas à transmettre les connaissances et compétences liées à cette discipline faute de maîtrise. Les élèves sont alors « victimes » de l'enseignement qu'ils reçoivent.

Nous pouvons rappeler que l'anglais est la première langue vivante étrangère que les élèves abordent au cours de leur scolarité. Cependant, certains étudiants rapportent qu'ils n'ont jamais apprécié cette discipline, qu'ils disent avoir subi tout au long de leur scolarité. Nous avons vu que la cause principale liée au niveau d'anglais des étudiants était basée sur la qualité de l'enseignement reçu. Cependant, d'autres étudiants déclaraient n'avoir jamais fait aucun réel effort pour progresser. Par ailleurs, le travail personnel est très souvent source de réussite dans l'apprentissage. Si les étudiants ne manifestent aucun goût pour l'anglais, et qu'ils ne tentent pas de faire d'efforts pour améliorer leur niveau, ils ne parviendront pas à proposer un enseignement acceptable de l'anglais dans une classe.

Enfin, nous avons remarqué dans notre analyse, que plus de la moitié des étudiants interrogés souhaiteraient faire appel à un intervenant lorsqu'ils seront professeurs des écoles. Lorsque les étudiants ne maîtrisent pas complètement une discipline, ils perdent la confiance qu'ils pourraient avoir. Certains étudiants ont besoin de suivre une formation de remise à niveau pour ce type d'enseignement car ils ne se sentent pas capables d'enseigner l'anglais à des élèves.

Suite à notre analyse, nous pouvons constater et réaffirmer que la situation de l'anglais à l'école primaire est préoccupante. Cette discipline a besoin de retrouver sa place dans l'emploi du temps à l'école primaire. De même, les professeurs ne doivent renoncer, sous aucun prétexte, à cet enseignement très enrichissant pour les élèves de l'école primaire. La découverte d'une langue vivante doit se faire dans les meilleures conditions possibles afin que les élèves n'aient aucune réticence à apprendre l'anglais. Apprendre est difficile, mais apprendre une langue étrangère est encore plus difficile. L'élève a besoin de temps et de patience. Les activités qui lui sont proposées doivent être attrayantes, mais elles doivent également être propices aux apprentissages de la langue. Le professeur des écoles a donc besoin de maîtriser l'anglais comme il maîtrise le français ou les mathématiques. Cependant, ce n'est pas toujours le cas et les élèves pâtissent de ce manque de compétences. Il serait donc intéressant de se pencher sur ce problème afin de réfléchir et de mettre en place des dispositifs qui aideraient les professeurs des écoles dans leur enseignement. Nous pourrions, par exemple, proposer un stage à l'étranger chez l'habitant sans aucune possibilité de recourir au français pour s'exprimer. Au bout de quelques semaines, les progrès réalisés seraient remarquables. Ce stage serait effectué durant le temps de classe, le professeur serait alors remplacé temporairement. Cependant, nous

savons que la mise en place de ce dispositif représenterait un coût trop élevé pour l'Education Nationale.

Nous pourrions également imposer des stages de formation obligatoire, à raison de quelques heures par mois. En effet, un inspecteur de l'Education Nationale pourrait venir observer une séance d'anglais et attester de la capacité d'un professeur à enseigner l'anglais. Ainsi, l'inspecteur pourrait recommander au professeur des écoles de suivre une formation, s'il estime qu'il en a besoin. Les professeurs éprouvant des difficultés suivraient alors une formation où ils seraient encadrés par un enseignant compétent qui les guiderait dans la préparation de séquences en anglais. Nous pouvons rappeler que ce type de formations a déjà été mis en place. Cependant, certains professeurs des écoles refusent de s'y rendre faute de temps. Nous pourrions alors organiser ce stage une journée par semaine durant une période de l'année scolaire. Les professeurs seraient alors remplacés de façon temporaire. Le temps de formation serait équivalent à celui d'une journée de classe, étalé sur une période, soit une semaine de formation au final.

Pour terminer, nous pouvons rappeler une citation de Catherine Tauveron que nous avons faite au début de notre travail.

Conclusion

Dans le cadre de ma formation, j'ai choisi de réaliser un mémoire sur la motivation du professeur des écoles à enseigner la discipline de l'anglais. Au cours de ma formation, j'ai pu me rendre compte que la majorité de mes camarades présentaient des lacunes en anglais, et que ces lacunes commençaient sérieusement à les inquiéter. Nous avons également pu remarquer lors des stages d'observations et de pratiques accompagnées que ces lacunes incitaient le professeur à écourter les séances, voire à les faire disparaître.

Cependant, nos élèves n'ont pas à pâtir de notre manque de compétences dans la discipline de l'anglais, car notre attitude vis-à-vis de la discipline aura des conséquences plus ou moins néfastes sur leurs apprentissages en anglais. Les élèves perçoivent le professeur des écoles comme un modèle à suivre. Ainsi, si le professeur ne manifeste aucun intérêt à enseigner l'anglais, les élèves le remarqueront rapidement et les conséquences sur leurs apprentissages seront catastrophiques. Il est donc indispensable que le professeur se motive et se donne les moyens d'enseigner cette langue vivante. Rappelons enfin que dans les programmes officiels de l'Education Nationale, l'anglais est une discipline qui à sa place à part entière.

La motivation est un aspect que nous avons pris en compte dans notre recherche, étant donné qu'elle est un pilier fondamental de tout enseignement chez le professeur et de tout apprentissage chez les élèves. En effet, nous avons pu remarquer que la motivation n'est pas un phénomène inné chez l'apprenant. L'enseignant doit être en mesure d'amener les élèves à se motiver par le biais d'activités adaptées à leurs différents profils. Le professeur doit prendre en compte la diversité des élèves. Mais nous pouvons surtout rappeler que le professeur doit lui-même être motivé pour parvenir à motiver ses élèves. Un professeur qui n'apprécie pas une discipline en particulier aura plus de difficultés à transmettre les apprentissages qu'un professeur motivé par l'enseignement de cette même discipline. Nous pouvons rappeler que les élèves perçoivent la motivation de leur

professeur. Ce dernier reste un modèle à leurs yeux. Si le professeur néglige la discipline de l'anglais, les élèves auront des difficultés à entrer dans les apprentissages. Un élève qui s'ennuie est un élève qui n'apprend pas. Cet ennui amènera l'élève à ne plus faire aucun effort en anglais et ce dernier décrochera progressivement dans cette discipline. Les conséquences seront alors catastrophiques sur le long terme.

Il est donc important de tenir compte du niveau d'anglais des étudiants en formation afin qu'ils puissent se préparer de façon optimale à l'enseignement de cette discipline. Une partie des étudiants interrogés a affirmé ne pas apprécier l'anglais à cause de l'enseignement reçu lorsqu'ils étaient plus jeunes. Certains souhaitent alors ne pas enseigner l'anglais afin de permettre aux élèves de bénéficier de la présence d'un intervenant en langues qui saura proposer des activités en adéquation avec le niveau des élèves. Ces étudiants ont besoin de reprendre confiance, c'est pourquoi nous avons proposé des solutions réalisables dans l'analyse de notre enquête. Ces solutions sont coûteuses, mais elles permettraient aux enseignants volontaires de reprendre goût pour la discipline de l'anglais. Ils auraient alors l'opportunité de transmettre ce goût pour l'anglais à leurs élèves. Enfin, rappelons une citation de Claire Tardieu⁸, que nous avons faite au début de notre travail : « Un professeur qui progresse lui-même, est un professeur qui gagne et fait gagner ses élèves ».

⁸ C.Tardieu, JP Nancy Combes, *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire : le cas de l'anglais*, Edition Ellipses, 2006.

Bibliographie.

Articles en ligne

- Eduscol, 2011, *Qui enseigne les langues à l'école ?*, [En ligne], <http://eduscol.education.fr/pid23224-cid45714/qui-enseigne-les-langues-a-l-ecole.html>. Consulté le 20 novembre 2012.
- France Diplomatie, 2011, *Apprendre et enseigner les langues dans le système éducatif français*, [En ligne], <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/langue-francaise-francophonie-et/diversite-linguistique/apprendre-et-enseigner-les-langues/dans-le-systeme-educatif-francais/article/panorama-des-langues-enseignees/>. Consulté le 27 novembre 2012.
- Sénat, 2002, *Les principales propositions*, [En ligne], <http://www.senat.fr/rap/r03-063/r03-0631.html#toc14>. Consulté le 20 novembre 2012.
- Vousnousils l'e-mag de l'éducation, 2012, *Langues vivantes en primaire : les enseignants ont peur d'être de mauvais modèles pour les enfants*, [En ligne], <http://www.vousnousils.fr/2012/12/18/langues-vivantes-primaire-enseignants-ont-peur-mauvais-modeles-pour-enfants-538410>, consulté le 02 décembre 2013.

Sites internet

- CLES, *Le site officiel du CLES*, [En ligne], <http://www.certification-cles.fr/index.php>. Consulté le 26 décembre 2012.
- QUI-EST-LE-PLUS, *Les langues les plus parlées au monde*, [En ligne], <http://www.qui-est-le-plus.fr/individus/important/les-langues-les-plus-parlees-au-monde>. Consulté le 24 novembre 2012.
- ESL, *Les séjours linguistiques*, [En ligne], <http://www.esl.fr/fr/sejour-linguistique.htm>. Consulté le 15 mars 2013.

Ouvrages en ligne

- Hansenne M., 2003, *Psychologie de la personnalité*, [En ligne], http://books.google.fr/books?id=oCvg3vd2p6QC&pg=PA145&dq=skinner&hl=fr&sa=X&ei=h4LIUPa9JvLK0AXg7IEY&redir_esc=y#v=onepage&q=skinner&f=false. Consulté le 02 janvier 2013.
- Mark Durand V., Barlow DH., 2000, *Psychopathologie, une perspective multidimensionnelle, traduction de la deuxième édition américaine par Michel Gottschal*, [En ligne], http://books.google.fr/books?id=f89g30XQZcUC&pg=PA34&dq=Pavlov+et+les+conditionnements&hl=fr&sa=X&ei=5IrlUJL8L8LJ0QXrmIG4CQ&redir_esc=y#v=onepage&q=Pavlov%20et%20les%20conditionnements&f=false. Consulté le 03 janvier 2013.
- Michel J-F., 2005, *Les 7 profils d'apprentissage*, [En ligne], <http://www.amazon.fr/Les-profils-dapprentissage-Jean-Fran%C3%A7ois-Michel/dp/270813423X>. Consulté le 15 mars 2013.

Ouvrages

- TARDIEU C., NARCY-COMBES JP, 2006, *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire : le cas de l'anglais*, Edition Ellipses.
- VIAU R., 1994, *La motivation en contexte scolaire*, page 7.

Journées d'études et Colloque

- ARRAS, C., 2012, *Quelle certification en langues à l'université ?* « Actes de la journée d'études Textes et Culture, organisée par Denis Vigneron, Déborah Vandewoude et Carmen Pineira-Tresmontant à la salle des colloques de la Maison de la Recherche le Vendredi 14 décembre 2012 ».
- ARRAS, F., 2012, *La motivation, implication et développement des compétences de communication : vers une autonomie de l'apprenant*, « Actes de la journée d'études Textes et Culture, organisée par Denis Vigneron, Déborah Vandewoude et Carmen Pineira-Tresmontant à la salle des colloques de la maison de la recherches le Vendredi 12 octobre 2012 ».

Dictionnaire

- Le dictionnaire Larousse.

Les Bulletins Officiels.

- Le Bulletin Officiel du 19 juin 2008.
- Le Bulletin Officiel du 05 Janvier 2012.